

Avant été mis en communication avec les autorités militaires, en avril dernier, je pris le soin tout particulier de leur expliquer que le chemin de la Baie du Tonnerre était inachevé et qu'il lui faudrait encore beaucoup d'améliorations avant que l'expédition pût définitivement prendre le lac Shebandowan ; je leur fis connaître que nous n'avions pu travailler sur ce chemin que pendant trois mois de la saison précédente ; et afin d'éviter tout malentendu sur sa condition générale, je leur présenté un mémoire dont voici un extrait :

Ottawa, 25 avril 1870.

“ Quand on cessa de travailler au chemin l'automne dernier, une section de 25 milles, à partir de la Baie du Tonnerre, était praticable pour les voitures, n'ayant qu'une seule interruption à la rivière Kaministaquia, sur laquelle il n'y avait pas encore ponts ; puis, pour continuer la ligne, une autre section de 10 milles fut ouverte, mais qu'elle était seulement praticable pour des attelages de bœufs.

“ Les deux grandes rivières Kaministaquia et Mataouane qui interceptaient la ligne ont été traversées par des ponts pendant l'hiver dernier, et des ponts ont aussi été construits sur le plus considérable des plus petits ruisseaux ; de sorte que, pratiquement, on peut considérer la construction des ponts comme complète.

“ Il est bon d'ajouter que des chemins de portage ont été tracés et ouverts en tant que ce travail pouvait être fait en hiver, entre le lac Shebandowan et le lac des Mille Lacs. En même temps, ordre fut envoyé à l'officier contrôleur de mettre tout le personnel qu'il commandait à la confection du chemin dès que la neige aurait diminué suffisamment pour permettre la reprise des travaux ; de sorte qu'environ 80 hommes sont actuellement occupés sur cette section inachevée de la ligne. Une escouade supplémentaire de 120 hommes a été envoyée à leur aide par le premier bateau à vapeur, et dans une semaine, une cinquantaine d'autres ira les rejoindre. ”

Je disais en outre que les opérations pour l'envoi des chaloupes et des approvisionnements par le chemin de la Baie du Tonnerre “ pouvaient être commencées de suite par l'organisation du service des voitures et l'envoi des chaloupes, approvisionnements, avoine, foin, etc., à la traverse de la Mataouane—25 milles de la Baie du Tonnerre—où un petit espace devait être laissé libre comme précaution contre le feu, et quelques huttes construites pour servir de magasins.

Avant ainsi tous les renseignements et comprenant toutes les difficultés que présentait un chemin inachevé (dont 25 milles seulement sur un parcours de 45 étaient praticables pour les voitures) Son Excellence le Lieutenant-Général commandant les forces décida d'envoyer les troupes régulières, d'avance, au Fort William, afin qu'elles pussent aider à mettre le chemin dans un état qui permît à l'expédition de passer le plus tôt possible.

Le colonel qui avait le commandement immédiat de l'expédition, connaissant aussi toutes ces difficultés, avait proposé d'envoyer quatre compagnies du 60^me carabiniers pendant la première semaine de mai, afin que les soldats pussent être employés aux travaux ; mais le passage du canal du Sault Ste. Marie ayant été refusé par les autorités des Etats-Unis, cela retarda les opérations, et le premier détachement des troupes ne parvint en cet endroit que le 25 mai.

Un certain nombre de soldats furent bientôt expédiés en avant pour travailler aux chemins, et de cette manière ils donnent toute l'aide qu'ils peuvent. Les ouvriers sont payés toutes les semaines par les officiers de votre Département, et les bordereaux, quand ils seront soumis, indiqueront le nombre de jours qu'ils ont travaillé.

On a fait venir par détachements des travailleurs pour le chemin et des voyageurs pour l'expédition militaire ; actuellement il y en a 500 des premiers et 200 des seconds,—soit, en tout, un contingent de 700 hommes. Les voyageurs viennent des différentes parties du pays où les hommes sont accoutumés à la navigation des rivières intérieures, et même les travailleurs ont été engagés avec l'entente qu'ils seraient employés comme voyageurs si la chose était nécessaire, la plupart d'entre eux ayant une certaine expérience comme canotiers et bateliers pour le flottage des bois dans les rapides.

Avant de parler de la manière dont les opérations avancent actuellement, je dois faire observer que des travaux imprévus nous sont survenus par suite du grand incendie. Pendant la première partie du mois de mai, la température a été excessivement sèche, et vers le milieu du même mois, on pouvait voir les bois en feu en différents endroits.